cps n°57 1°série
page 1

Numéro 57 Juillet-Août-Septembre 1907.

SOCIÉTÉ AMICALE DES ANCIENS ÉLÈVES DE L'ORPHELINAT PREVOST à CEMPUIS (Oise).

BULLETIN MENSUEL

SIÈGE SOCIAL :
10, Rue des Quatre-Fils, PARIS

Adresser toutes les Communications concernant le Bulletin au camarade L.-M. SCHUMACHER, 19, rue Drouot, Paris (9e).

SOMMAIRE : Dix ans après : L.-M. Schumacher. — Printemps et Été : G. L'Huillier. — Promenade à Fontainebleau : Lucien Véber. — Assemblée générale du 3 août : L.-M. S. — Bibliographie : L.-M. S. — La Sainte Alliance des Peuples : Béranger. — Hymne : G. Rodran. — Echos, Nouvvelles, Communications diverses. — Nécrologie. — Changements d'adresses. — Avis. — Mariage. — Appel aux Amis de l'Orphelinat.

DIX ANS APRÈS

Au lieu de l'habituel résumé des travaux de l'année présenté, à la clôture de chaque exercice, sous la forme d'un rapport sur la situation morale de l'Amicale, j'ai pensé préférable de faire une revue rapide de la vie de notre groupement, depuis sa réorganisation en 1898. Il me semble, en effet, que nous pourrons en tirer d'utiles enseignements.

Sur la période antérieure à 1900, il y a peu à dire. Les réunions, qui se tenaient dans un café du boulevard Sébastopol, étaient, de ce fait, peu fréquentées des jeunes camarades et moins encore de l'élément féminin. L'Amicale se trouvait, en quelque sorte, subordonnée à la fanfare des anciens élèves de Cempuis, dont les répétitions occupaient presque toutes les séances. Ce n'est qu'en 1899, après une véritable petite révolution, que la fanfare fut reléguée au second plan. Elle devait d'ailleurs bientôt disparaitre. L'apparition, en juillet de cette année, du premier numéro de notre Bullettin vint préciser l'orientation nouvelle, qu'affirma bientôt le transfert du siège social à l'école de la rue Étienne-Marcel.

Au début, on eut simplement en vue de resserrer les liens de camaraderies entre Cempuisiens, par des réunions périodiques, des fêtes et des excursions, et de secourir ceux qui pourraient en avoir besoin. Puis, voyant que l'Amicale était relativement peu fréquentée, on se préoccupa de donner à celle-ci un but intellectuel, pensant lui donner un attrait nouveau. Le premier effort, dans ce sens, consista à créer une bibliothèque réunissant des documents sur Cempuis ; par la suite, diverses publications illustrées furent mises en lecture.

Cependant le nombre de sociétaires restait stationnaire, l'arrivée d'adhérents nouveaux étant compensé par des défections. C'est alors que, séduits par le mouvement d'études sociales qui se manifestait dans les Universités populaires, quelques camarades voulurent tenter chez nous un essai analogue, espérant apporter enfin à l'Association l'attrait et la vie qui lui manquaient. On donna donc des conférences et des causeries instructives. Comme les promoteurs de cette innovation étaient d'opinion avancée, certains purent craindre des dissentiments qui feraient déserter nos réunions. L'expérience n'a justifié ni l'optimisme des uns ni le pessimisme des autres. La situation est restée la même.

Tout récemment, Urban a proposé de donner à l'Amicale un intérêt *pratique*, par la création d'une section de mutualité. Là est peut-être la solution cherchée. Il semble, en effet que, si beaucoup de cempuisiens négligent ou désertent notre association, c'est qu'ils sont appelés ailleurs par des nécessités matérielles. La déclaration en a été faite maintes fois dans nos Assemblées. On peut donc espérer que, lorsqu'ils trouveront chez nous des garanties *certaines* et *durables*, nécessaires dans la lutte pour la vie, les camarades ne seront plus disséminés dans de nombreuses Sociétés de secours contre la maladie et le chômage.

Une autre constatation se dégage de l'examen du passé : Il faut considérer l'Amicale comme une union, au sein de laquelle s'établiront des groupements perma-

nents ou occasionnels selon les intérêts, les goûts et les affinités de chacun. C'est ainsi qu'une dizaine de camarades ont déjà formé, spontanément, un groupe cycliste plein d'activité. D'autres se proposent d'organiser eux-mêmes une fête à l'occasion du départ de la classe. Cet éveil de l'initiative individuelle est de bon augure pour l'avenir.

L.-M. SCHUMACHER.

La Muse Cempuisienne.

La poésie suivante, du camarade G. L'Huillier, parue dans le *Petit Écho de la Mode* du 30 juin, nous donne le plaisir d'ouvrir cette nouvelle rubrique. On y lira, par la suite, des œuvres spécialement écrites pour le Bulletin que notre camarade nous promet.

Printemps et Été.

Tout est gai, souriant, et la nature en fête
Répand avec ardeur, sur la terre coquette,
Les fleurs aux doux parfums... et le brillant soleil
Règne dans les cieux. Du printemps ! c'est l'éveil.

Du printemps c'est l'éveil, et votre cœur sans trêve
Chante, comme l'oiseau, la saison de l'amour.
Vos lèvres sont troublées par sa féconde sève,
Votre tendre regard sourit à ce beau jour.

De l'été c'est l'éveil, quand le ruisseau murmure
Dans les bois recouverts d'une fraîche verdure,
Où l'on entend, charmés... les rossignols joyeux !
Gazouiller, comme vous, des refrains amoureux.

De l'été c'est l'éveil, quand je vois, radieux,
Un reflet de soleil scintiller dans vos yeux,
Et là-bas ! dans les champs, parsemés de blés d'or
Comme vos beaux cheveux, je l'aperçois encor...

De l'amour c'est l'éveil, et sans regret, ma blonde !
Cachons à notre cœur les deux autres saisons.
Et vos yeux ravissants, bleus et purs comme l'onde,
Sauront les défier de leurs riants rayons !

G. L'HUILLIER.

Promenade à Fontainebleau.

Une fois de plus nous voici contents d'avoir passé une charmante journée entre camarades. Cette fois, nous avions pour but de visiter les beaux sites de Fontainebleau, comme beaucoup d'entre nous l'avaient fait, il y a cinq ans.

Le soleil s'étant mis de la partie, nous nous trouvons réunis, le 23 juin, une quarantaine d'excursionnistes. La gare de Lyon est pleine de gens qui, comme nous, désirent fuir Paris ; mais grâce aux précautions des organisateurs, nous avons un wagon réservé et il nous est facile de nous caser dans le train déjà bondé. Puis nous roulons jusqu'à Melun, où nous arrivons à 8 h. 1/2. Là une vaste voiture nous attend, nous-mêmes nous attendons quelques retardataires qui arrivent bientôt et nous voilà roulant vers Barbison, où nous devons déjeûner, en ayant soin de prendre le chemin des écoliers, afin de visiter la forêt qui est superbe.

Les quelques montées que nous rencontrons nous obligent à descendre de voiture, ce qui nous permet, tout en nous dégourdissant les jambes, d'admirer de plus près les nombreuses curiosités naturelles. Ici ce sont des rochers gigantesques, qui semblent avoir été apportés par quelque Hercule. Puis voici la Table du Roi, en pierre taillée, datant de 1720, qui servait pour les chasses royales dans la forêt. Nous faisons une halte dans la Vallée d'Apremont où, après une escalade, nous arrivons à la Caverne des Brigands, dont la situation élevée nous permet d'admirer un beau point de vue. Nous visitons ensuite cette caverne, ténébreuse comme il convient à un repaire de malandrins.

Cette escalade nous ayant donné de l'appétit, nous redescendons vivement retrouver la voiture et filons à Barbizon. C'est donc avec plaisir que nous faisons notre entrée au Restaurant des Charmettes, qui porte bien son nom. Comme toujours le déjeûner fut très gai. Comme toujours encore il se termina par une photographie générale, sous la direction experte de Loiseau.

Un instant plus tard, la voiture nous conduit à Fontainebleau, où nous visitons le château. Nous y voyons successivement les chambres des différents souverains et souveraines qui l'ont habité, des salons immenses que notre groupe ne suffit pas à remplir. Après avoir jeté un dernier coup d'œil sur le mobilier somptueux, les tableaux et les tapisseries magnifiques, nous allons voir les évolutions de moult poissons énormes, qui semblent avoir jeûné depuis le départ de leurs propriétaires royaux, tant leur appétit est féroce.

Arrêtés, en revenant, aux gorges de Franchard, nous y sommes surpris par une averse qui provoque une fuite vers la voiture et qui active notre retour. Mais la pluie ne suffit pas à nous attrister et c'est en chantant que s'effectue le parcours.

Après le dîner, aussi joyeux que le déjeûner, nous portons un toast au champagne à Jean Barreaud, dont c'est la fête, et ce n'est qu'avec la nuit que l'on repart pour Melun. Quelle chanson ne redisons-nous pas dans la voiture qui nous ramène au grand trot vers la gare ! C'est là seulement que l'on trouve la journée trop vite passée. Dans ces quelques heures de joie, combien de souvenirs d'enfance déjà lointains ont été évoqués !

Puis c'est Paris, la séparation et chacun regagne vivement son quartier, afin de pouvoir goûter un peu de sommeil et rêver des plaisirs de la journée.

LUCIEN VEBER.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

du 3 août 1907.

Trente cinq sociétaires, environ, sont présents.

Le compte rendu de la précédente Assemblée générale et le rapport financier sont approuvés.

Au nom du Conseil, le président propose que le renouvellement de celui-ci soit reporté à l'Assemblée d'Octobre, comme par le passé, de façon que les camarades appelés au service militaire et ceux qui en sont libérés en septembre puissent y prendre part. Il fait valoir, en outre, que cette époque est mieux indiquée pour le commencement de l'exercice annuel. Mise aux voix, cette proposition est adoptée à l'unanimité, sans discussion.

Une promenade au Val Gaumont, proposée par Jeannin, est décidée pour le 25 août. Les cotisations pour les dames sociétaires, les sociétaires hommes et les non sociétaires sont fixées respectivement à 3 fr. 50, 4 et 5 fr.

Mabelly demande qu'une fête soit donnée, à l'occasion du départ de la classe 1906, au bénéfice des camarades appelés au service militaire.

Reisser critique le programme de la matinée dansante donnée rue des Quatre-Fils et appelle l'attention des organisateurs sur ce point. A la suite d'une discussion à laquelle prennent part Mabelly, Reisser, R. Landru, J. Collin, André Lemarchand, Dufil, Jeannin, Urban, Ch. Angot et Schumacher, Mabelly retire sa proposition. Marande la reprend, mise aux voix elle est adoptée.

Sur une remarque de Reisser que tous les camarades sous les drapeaux ne reçoivent pas l'allocation à laquelle ils ont droit, le trésorier répond qu'elle n'est due qu'a ceux qui cotisaient avant leur départ et que tous les ayant droit la reçoivent.

La création d'une Commission des fêtes proposée par J. Collin, est repoussée.

L'ordre du jour épuisé, la séance est levée.

L.-M. S.

Bibliographie.

L'Effort est le titre significatif d'une nouvelle petite revue d'art, de littérature, d'altruisme rationnel. Son programme est intéressant et m'engage à signaler cette « tribune libre mise à la disposition de tous » aux camarades dont *l'Effort* est gêné par le cadre forcément étroit de notre petite feuille.

On peut en demander un spécimen, 94, rue Legendre, ou l'acheter (0 fr. 10 le numéro mensuel) dans les stations du Métro. L.-M. S.

LA SAINTE ALLIANCE DES PEUPLES[1]

J'ai vu la Paix descendre sur la terre,
Semant de l'or, des fleurs et des épis ;
L'air était calme, et du dieu de la guerre
Elle étouffait les foudres assoupis.
« Ah ! disait-elle, égaux par la vaillance,
« Français, Anglais, Belge, Russe ou Germain,
« Peuples, formez une sainte alliance,
« Et donnez-vous la main.

« Pauvres mortels, tant de haine vous lasse ;
« Vous ne goûtez qu'un pénible sommeil.
« D'un globe étroit divisez mieux l'espace ;
« Chacun de vous aura place au soleil.
« Tous attelés au char de la puissance,
« Du vrai bonheur vous quittez le chemin.
« Peuples, formez une sainte alliance,
« Et donnez-vous la main.

« Chez vos voisins vous portez l'incendie ;
« L'aquilon souffle et vos toits sont brûlés ;
« Et quand la terre est enfin refroidie,
« Le soc languit sous des bras mutilés.
« Près de la borne où chaque Etat commence,
« Aucun épi n'est pur de sang humain.
« Peuples, formez une sainte alliance,
« Et donnez-vous la main.

« Des potentats, dans vos cités en flammes,
« Osent, du bout de leur spectre insolent,
« Marquer, compter et recompter les âmes
« Que leur adjuge un triomphe sanglant.
« Faibles troupeaux, vous passez, sans défense,
« D'un joug pesant sous un joug inhumain.
« Peuples, formez une sainte alliance,
« Et donnez-vous la main.

« Que Mars en vain n'arrête point sa course ;
« Fondez les lois dans vos pays souffrants ;
« De votre sang ne livrez plus la source
« Aux rois ingrats, aux vastes conquérants.
« Des astres faux conjurez l'influence ;
« Effroi d'un jour, ils pâliront demain.
« Peuples, formez une sainte alliance,
« Et donnez-vous la main.

(1) On vient de célébrer le cinquantenaire de la mort de Béranger. On sait que, d'après la législation en vigueur sur la propriété artistique et littéraire, celle-ci appartient aux héritiers pendant une période de 50 ans, à dater de la mort de l'auteur. Les œuvres de Béranger sont donc maintenant du domaine public. Cela nous permet de publier intégralement l'une des plus belles, *La Sainte Alliance des Peuples*, qui figure tronquée dans les éditions de *l'Association Galiniste*, l'éditeur-propriétaire n'ayant pas autorisé une publication complète.

Cette chanson a été composée à l'occasion d'une fête donnée pour célébrer l'évacuation de la France par les troupes de la Sainte Alliance, en octobre 1818. L'automne fut, cette année, particulièrement remarquable. Cela explique le dernier couplet.

L.-M. S.

« Oui, libre enfin, que le monde respire ;
« Sur le passé jetez un voile épais.
« Semez vos champs aux accords de la lyre ;
« L'encens des arts doit brûler pour la paix.
« L'espoir riant, au sein de l'abondance,
« Accueillera les doux fruits de l'hymen.
« Peuples, formez une sainte alliance,
« Et donnez-vous la main.

Ainsi parlait cette vierge adorée,
Et plus d'un roi répétait ses discours.
Comme au printemps la terre était parée ;
L'automne en fleurs rappelait les amours.
Pour l'étranger, coulez bon vin de France,
De sa frontière il reprend le chemin.
Peuples, formons une sainte alliance,
Et donnons-nous la main.

BÉRANGER.

HYMNE

Aux apôtres de l'altruisme.

Heureux qui peut mourir ayant atteint son rêve,
Penseur ou combattant discret ou triomphal :
Heureux qui sut lutter pour le grand idéal,
Luttant par la parole ou détruisant la glaive.

Honneur à qui fait vœu de travailler sans trêve,
A la justice, au vrai, pour le bien général ;
Gloire à l'être vaillant s'il a vaincu le mal.
Mais pleurons sur tous ceux que le combat achève :

Qui vaincus n'ont pu lutter jusqu'à la fin.
Plaignons les incompris qui suivent leur chemin
Et qu'un destin terrible enserre dans ses voiles ;

Et ceux qui sont tombés dans l'éternelle nuit
Pour avoir dédaigné la terre, où rien ne luit,
Ayant les yeux fixés vers le champ des étoiles.

G. RODRAN.

L'Effort, juillet 1907.

ÉCHOS, NOUVELLES, COMMUNICATIONS DIVERSES

On apprendra avec plaisir que notre camarade Paul Eschbach a obtenu une troisième médaille, pour son tableau, *Après la partie*, exposé au Salon de la Société des Artistes français et acquis par l'Etat pour le Musée de Cambrai.

NÉCROLOGIE

Nos camarades Maurice Bouchaud et Mme Mabelly ont eu la douleur de perdre leur mère. Nous leur adressons, ainsi qu'à leur famille, nos vifs sentiments de condoléance.

Changements d'adresses.

Saulon, 16, rue des Robinettes, Eaubonne (S.-et-O.).
Georges Guilhot, 11, rue St-Denis, Asnières (Seine).
Cholley, 19, rue Moret, Paris (20e).
Salives, chez M. Labiaule, 46, rue des entrepreneurs, Paris (15e).
Ch. Angot, 2, rue Darcet, Paris (17e).
G. L'Huillier, 101, rue Tocqueville, Paris (17e).

NOUVEAU SOCIÉTAIRE.

Henri Martin, 20, rue Pelleport, Paris (20e).

AVIS

Les camarades sont priés d'arriver aux réunions avant 10 heures, car les portes de l'école de la rue des Quatre-Fils doivent être fermées passé cette heure.

Mariage

Le mariage de notre camarade Georges Guilhot et de mademoiselle Thérèse Malin a été célébré à Asnières, le 10 août. Nous adressons aux jeunes époux nos compliments et nos meilleurs souhaits.

APPEL AUX AMIS DE L'ORPHELINAT

1891

Marionnet (Germaine), couturière, doit sortir de l'Orphelinat le 27 juillet 1907 ; sa mère habite à Paris, 9, rue des Baigneurs (18e).

Souzet (Jeanne), repasseuse de fin, doit sortir de l'Orphelinat le 9 octobre 1907 ; sa mère habite à Paris, 17, rue du Tibre (13e).

Rouyer (Charles), mécanicien-ajusteur, doit sortir de l'Orphelinat le 17 octobre 1907 ; sa mère habite à Paris, 15, rue Constance (18e).

Poizat (Jules), mécanicien-ajusteur, doit sortir de l'Orphelinat le 21 octobre 1907 ; sa mère habite, 148, boulev. de Strasbourg, à Billancourt (Seine).

Tous se recommandent de la façon la plus pressante à la bonne volonté de leurs aînés et à la bienveillance des amis de l'Orphelinat. Ils désireraient vivement trouver, à leur sortie, un emploi dans une maison sérieuse.

M. le Directeur de l'Orphelinat recevra avec empressement toutes les communications qui lui seront adressées à cet effet.

Le Gérant : L.-M. SCHUMACHER.

Impie de l'Orphelinat Prevost, à Cempuis (Oise).